

**UNE OPÉRATION
MAGISTRALE
COMÉDIE.**

Tristan BERNARD (1866-1947)

1936

Texte établi par Paul FIEVRE, février 2020.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Février 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**UNE OPÉRATION
MAGISTRALE**
COMÉDIE.

de **TRISTAN BERNARD**

**PARIS LIBRAIRE THÉÂTRALE, L. BILAUDOT, Successeur
3, rue Marivaux, 2ème arrd, et 14 rue de l'Echiquier (10ème).**

**SAINT DENIS, IMP. DARDAILLON et DAGNIAUX, 47,
Boulevard Jules-Guesde.**

droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays, y compris la Suède

PERSONNAGES.

JULIEN, M. GEORGES COLIN
LE MAÎTRE D'HÔTEL, M. BALDY
CLARA Mlle Tossy
NELLY, Mlle BELL-BARRIE
DODUVERT, M. SAULIEU
DOREL, M. JACQUELIN

Nota : Extrait de "Sketches pour le scène et la radio (en deux volumes) - Premier volume ..." Librairie Théâtrale, L. Billaudot, 1936. pp. 5-20

UNE OPÉRATION MAGISTRALE

Au lever du rideau, un disque de phono joue un air populaire.

JULIEN, entrant.

Maître d'hôtel, arrêtez donc ce phono.

LE MAÎTRE D'HÔTEL, accent italien.

Voilà, Monsieur, je l'arrête tout de suite.

JULIEN.

Qui voulez-vous distraire avec ça ? Vous n'avez personne dans votre établissement.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Eh bien, c'est justement parce qu'il n'y a personne. Je m'ennuie, alors je fais marcher le phono.

JULIEN.

Eh bien, vous vous offrirez de nouveau cette distraction quand je serai parti ou plutôt quand mes amis et moi nous aurons quitté votre boîte. J'attends du monde. Quelle heure est-il ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Cinq heures.

JULIEN.

Comment se fait-il que vous n'avez personne aujourd'hui ? C'est pourtant l'heure du thé.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Ah ! C'est probablement parce qu'il faisait mauvais temps à midi. Alors on n'est pas parti en promenade. Les gens de Deauville et des autres casinos de la côte sont restés à jouer. C'est pourtant bien joli notre petite rivière. Monsieur ne veut pas s'asseoir dehors ?

JULIEN.

Non. Aujourd'hui je ne suis pas sensible aux charmes de la nature.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Faudra-t-il servir quelque chose à votre chauffeur ?

JULIEN.

Ne vous occupez pas de lui. Il se fera bien servir tout seul. Et puis, moi, vous me servirez tout à l'heure : Cette demoiselle qui était avec moi est en train de mettre de la poudre se et du rouge, elle n'en finit pas... Tiens ! La voilà ! Maître d'hôtel, je ne vous retiens pas. Allez à vos occupations. Quand on aura besoin de vous on vous appellera.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Bien, Monsieur. Mademoiselle veut-elle s'asseoir à une table près de la fenêtre ?

JULIEN.

Nous verrons cela. Nous trouverons bien notre table tout seuls. Il y a le choix, puisqu'il n'y a personne que nous dans votre établissement. Bonsoir ! Ce qu'il peut être collant cet animal-là. Assois-toi là et donne-moi les dernières nouvelles. Nous n'avons pas pu parler dans la voiture à cause de ce chauffeur. Avec ces conduites intérieures, quand il n'y a pas de séparation, c'est assez difficile de parler de ses petites affaires.

CLARA.

Eh bien, voilà. Nelly a déjeuné avec notre individu.

JULIEN.

Qu'est-ce que c'est au juste que ce garçon-là ? Moi je ne l'ai pas encore vu.

CLARA.

Eh bien, tu vas le voir. Nelly va l'amener. C'est un garçon de trente-cinq ans environ, le fils d'un gros marchand de pierres, des Français qui habitent Anvers... Son père l'a envoyé en France avec un diamant extraordinaire qui vaut certainement plusieurs centaines de mille francs... Il a rencontré Nelly, ils ont dîné ensemble hier soir avec deux ou trois personnes à qui il a montré ce diamant...

JULIEN.

Je sais ça.

CLARA.

Oui, puisque je t'ai rencontré ensuite et que tu m'as parlé de ta combinaison. J'ai revu Nelly qui va lui raconter cela à déjeuner et elle nous amènera la poire tout à l'heure.

JULIEN.

Tu as bien répété à Nelly tout ce que je t'avais dit ?

CLARA.

Oui. Je lui ai dit que je connaissais un monsieur...

JULIEN.

Un monsieur du monde...

CLARA.

Oui, j'ai ajouté pour la circonstance une petite particule à ton nom. J'ai dit que ce monsieur du monde lui donnerait pour ce diamant beaucoup plus que n'importe quel marchand professionnel. Mais que ce monsieur réglerait avec des traites payables avant deux mois ou bien des chèques qu'on daterait du mois prochain. Je lui ai dit également, comme tu me l'avais recommandé, que tu étais peu connu à Deauville.

JULIEN.

Oui. Il valait mieux qu'il ne demandât pas de renseignements sur moi dans ces parages. Mais je lui indiquerai une liste de banquiers de Bayonne et de Bordeaux auprès desquels il pourra se renseigner...

CLARA.

Oui. Il faut du temps pour écrire là-bas et pour avoir la réponse...

JULIEN.

Et nous avons profité d'une heureuse circonstance : le téléphone marche mal depuis vingt-quatre heures à cause de la tempête d'hier matin.

CLARA.

Seulement le type demande qu'on lui donne une certaine somme tout de suite parce qu'il a des achats à faire pour son père. As-tu trouvé les cinquante billets ?

JULIEN.

J'en ai trouvé quarante-cinq et j'ai eu du coton. Le gros morceau : trente mille, chez le petit Verduret à qui j'ai rendu différents services pour lui faire toucher de l'argent malgré son conseil judiciaire. Ce matin, au baccara, il a eu une bonne passe. Il avait beaucoup bu au bar et quand il a un verre en trop dans le nez ce garçon-là est très

généreux. C'est l'exception. Une longue expérience m'a permis de remarquer que les gens à jeun marchent mieux.

CLARA.

Ça se comprend. Ils marchent plus droit.

JULIEN.

J'espère que ton Anversois acceptera quarante-cinq ; billets comptant. Aussitôt l'affaire faite, je vais voir un marchand de pierres qui est en villégiature de ce côté. Il a une très belle maison de campagne à cinq cents mètres d'ici, celle que tu as vue en passant sur la route. C'est pour ça que j'ai pris rendez-vous dans ce restaurant champêtre. Aussitôt en possession du diamant, je le vends séance tenance à mon marchand. Si j'en tire deux cent cinquante billets, ça ne sera pas mal.

CLARA.

Je ne te demande pas comment tu feras pour payer les traites et les chèques le mois prochain.

JULIEN.

Je ne me le demande pas encore. Nous réfléchirons à cela plus tard, au cours d'un petit voyage que j'ai l'intention de faire à l'étranger.

CLARA.

Tu m'emmèneras ?

JULIEN.

C'est entendu.

CLARA.

Dans ta voiture ?

JULIEN.

Dans ma voiture ?...

CLARA.

Enfin, la voiture qui nous a amenés ici.

JULIEN.

Enfant. C'est la voiture du petit Verduret. J'en ai une en vue, mais ce sera pour plus tard.

CLARA.

Tiens, voilà Nelly.

JULIEN.

Eh bien, quoi ! Nelly, tu ne nous amènes pas l'individu ?

NELLY.

Soyez tranquilles, je ne l'ai pas perdu en route. Il est là en train de donner des ordres à son chauffeur, parce que aussitôt qu'il aura pris une tasse de thé nous il filera avec sur la route de Paris. Et c'est vous qui me ramenez à Deauville?

JULIEN.

Bien entendu. Qu'est-ce qu'il dit ?

NELLY.

Eh bien, je lui ai dit comme Clara m'avait dit. Je crois qu'il vous donnera le diamant pour quatre cent mille francs moyennant des traites...

JULIEN.

Ça va, ça va pour les traites.

NELLY.

Et cinquante mille comptant en billets de banque, pas en chèque.

JULIEN.

Il n'a pas fait d'observations pour les traites ?

NELLY.

Aucune. C'est un bon type. Il a une telle confiance que ça m'a fait un peu mal au coeur de lui raconter du boniment.

JULIEN.

Sensible créature... Rien ne me dit que je ne paierai pas ces traites...

NELLY.

Rien ne te dit non plus que tu les paieras... Mais que fait-il avec sa voiture ? Je vais voir pourquoi il n'arrive pas.

JULIEN.

Oui. Ah ! Maintenant qu'il est là, rien ne presse.

NELLY.

Je vais le chercher tout de même.

JULIEN, à Clara.

Elle n'est pas bête, cette petite Nelly.

CLARA.

Oh ! Oui. C'est une petite Anglaise qui sait y faire. Tiens, les voilà tous les deux qui reviennent.

Un silence.

NELLY.

Mon cher ami, permettez-moi de vous présenter un garçon charmant, Monsieur Doduvert, d'Anvers. Mon amie Clara, que vous connaissez, et voici monsieur Julien de Granson.

DODUVERT.

Monsieur, je suis très heureux de faire votre connaissance. Mademoiselle Nelly m'a demandé de venir prendre une tasse de thé, mais je suis un peu pressé, car je dois partir pour Paris tout à l'heure.

JULIEN.

Eh bien, on va servir le thé tout de suite. Maître d'hôtel ! Où est-il ?... Quand on n'a pas besoin de lui il est toujours là. Dites donc, maître d'hôtel, voulez-vous servir le thé...

CLARA.

Eh bien, asseyons-nous.

JULIEN.

Puisque vous êtes pressé, Monsieur, nous allons arriver tout de suite à l'affaire que mon amie Nelly a dû vous parler. Est-ce que vous avez le diamant sur vous ?

DODUVERT.

Mais oui. Vous pensez qu'il ne me quitte pas. Tenez !

On entend le bruit du papier de soie.

JULIEN.

Oh ! Il est beau ! Il n'y a pas à dire, il est beau. Mais, quatre cent mille francs, c'est un peu cher.

DODUVERT.

Ah ! Écoutez, Monsieur, vous savez, vous n'êtes pas forcé de faire l'affaire.

JULIEN.

Oh ! Je ne dis pas que je ne veux pas faire l'affaire. On m'avait dit monts et merveilles de votre diamant... Il est très beau, certainement, mais on parle des choses sans les voir, on s'imagine toujours que c'est plus beau que ça n'est... Seulement, je vous demanderai une petite modification à ce qui a été dit. J'ai passé à la banque de Deauville pour savoir ce que j'avais de disponible... Je croyais avoir une cinquantaine de mille francs et je n'ai que quarante mille. Alors, je voudrais ne vous verser que quarante mille francs espèces.

DODUVERT.

Oh ! Ceci est un peu ennuyeux. Vous pensez bien, Monsieur, que vos traites, c'est comme si j'avais de l'argent, mais il me faut une certaine somme comptant pour effectuer des versements à Paris. Et mon père, là-dessus, m'a donné des ordres assez stricts. Vous savez, je suis un peu en tutelle chez moi. Comme c'est mon père qui est à la tête de la maison, il me considère toujours comme un jeune employé. Il m'a bien recommandé de payer cinquante mille francs à mon passage à Paris et ça serait toute une histoire si je ne me conformais pas à ses instructions. D'ailleurs, je vais être sérieusement attrapé, car il m'avait bien recommandé de vendre le diamant contre des espèces. Seulement, au bout de deux minutes de conversation, il comprendra que des traites de vous c'est comme si on avait de l'argent.

JULIEN.

Écoutez. J'ai encore un peu d'argent sur moi en dehors de ce que j'avais à la banque ; je vais vous donner, si vous voulez, quarante-cinq mille francs comptant.

DODUVERT.

Quarante-cinq mille...

Hésitation.

Oui, enfin, je vais tâcher de m'arranger avec ça.

JULIEN.

Eh bien, oui. Je comptais que nous nous arrangerions avec quarante-cinq mille, car j'ai préparé 355000 francs de traites que voici et voici les quarante-cinq billets de banque.

DODUVERT.

Bien. Comme ça il me semble que ça va. Une traite de 100000 francs au 15 du mois prochain, une autre de cent mille au 30 et le reste au 15 du mois d'après. Eh bien, voilà, Monsieur, il ne me reste qu'à vous remettre le diamant.

NELLY.

Ah ! Voilà le maître d'hôtel qui apporte le thé.

CLARA.

C'est moi qui vais faire la demoiselle de maison.

JULIEN.

Tenez, maître d'hôtel, payez-vous.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Je vais vous rapporter la monnaie.

DODUVERT.

Moi, je prends mon thé rapidement, car je voudrais bien être à Paris avant la nuit. Alors, voilà le diamant et je prends, Monsieur, votre argent et vos traites. Vous m'excuserez de cette précipitation... Ah ! Diable ! Il est six heures moins le quart.

NELLY.

Je vais vous conduire jusqu'à votre voiture.

DODUVERT.

J'y compte bien, ma petite Nelly. Au revoir, Nelly. Au revoir, Monsieur, et très content de vous avoir connu.

NELLY.

Je reconduis monsieur Doduvert et je suis à vous.

Silence.

JULIEN.

Il est très gentil, cet homme-là. C'est un plaisir d'avoir affaire à cette population du Nord. On ne trouve plus partout cette belle candeur.

CLARA.

Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ?

JULIEN.

Eh bien, aussitôt que sa voiture se sera éloignée, je file tout de suite chez mon marchand de diamants. Je me suis informé et je sais qu'il reste à sa villa aujourd'hui.

CLARA.

Regarde par la fenêtre sans avoir l'air. Il me semble que les épanchements entre Doduvert et Nelly sont très tendres. Tu vas faire un petit cadeau à Nelly.

JULIEN.

Tu parles, elle l'a bien mérité. Voilà le maître d'hôtel qui me rapporte ma monnaie. Tenez, voilà un bon pourboire pour vous. Dites donc, maître d'hôtel, Monsieur Dorel, qui habite au château, il a le téléphone, bien entendu ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Oui, Monsieur, il a le téléphone, il téléphone souvent ici pour qu'on leur fasse un plat quand il leur arrive un invité qu'ils n'attendaient pas.

JULIEN.

Alors, voulez-vous demander son numéro au téléphone. Attendez un instant.

On entend la voiture de Doduvert qui s'en va.

Demandez-le maintenant.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Oui, Monsieur, mais si c'est pour parler à Monsieur Dorel, ce n'est pas la peine que vous lui téléphoniez, parce qu'il est à la caisse en ce moment.

JULIEN.

Il est à la caisse ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Oui. Il est en train de régler une petite note.

JULIEN.

Il avait dit qu'il ne sortait pas aujourd'hui.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Oh ! Il est venu à pied de chez lui. C'est à trois minutes.

JULIEN.

Eh bien, dites-lui donc que je suis là et que je voudrais lui dire un mot.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Ça va, monsieur.

JULIEN.

Nous allons régler l'affaire tout de suite. Eh bien, ma petite Nelly, tu l'as embarqué ton Anversois ?

NELLY.

Ça me fait un peu de peine. Il était si gentil, toujours si confiant, que j'ai des remords...

JULIEN.

Eh bien, tu peux avoir des remords maintenant tant que tu voudras. Ça n'a aucune importance.

CLARA.

Il t'a fait un petit cadeau ?

NELLY.

Non. Il m'a promis qu'il m'enverrait quelque chose. Oh ! Il me l'enverra, c'est un homme de parole et, d'ailleurs, je pense que Julien ne m'oubliera pas.

JULIEN.

Oui. Nous essayerons d'apaiser un peu tes remords. Attention, voici MonsieUr Dorel. Bonjour, Monsieur Dorel, j'allais justement chez vous.

DOREL.

Oui, c'est ce qu'on vient de me dire.

JULIEN.

Voulez-vous me permettre de vous présenter deux amies...

DOREL.

Mesdemoiselles.

CLARA.

Monsieur !

NELLY.

Monsieur.

JULIEN.

Voulez-vous nous faire l'amitié de prendre quelque chose avec nous ?

DOREL.

Oh ! Non, je vous remercie. J'ai pris le thé chez moi et d'ailleurs il faut que je retourne à la maison, j'ai des amis qui vont venir faire le bridge. Alors, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

JULIEN.

Voilà. Nous allons vous montrer quelque chose de pas mal, un diamant comme vous n'en avez pas vu souvent.

DOREL.

Voyons, voyons, voyons !

JULIEN.

Tenez !

DOREL.

Oh ! Il est de belle taille. Montrez... Voyons, est-ce que j'ai ma petite loupe sur moi ? Oui, oui.

JULIEN.

C'est un vrai diamant au moins ?

DOREL.

Oh ! Oui, pour un vrai diamant c'est un vrai diamant. Il fait de l'effet.

JULIEN.

Qu'est-ce que vaut un diamant comme ça ?

DOREL.

Eh bien, il faut trouver un acquéreur, n'est-ce pas. Quelqu'un qui veuille faire beaucoup de fla-fla. C'est un diamant pour le théâtre, ce n'est pas un diamant pour la loupe.

CLARA.

Ce n'est pas un diamant pour la loupe ?

DOREL.

Non, parce qu'avec une loupe vous verriez un crapaud énorme qui se trouve au milieu. Vous savez ce que c'est qu'un crapaud ?

JULIEN, d'une voix tremblante.

Mais, avec ce crapaud, qu'est-ce qu'on peut vendre ça ?

DOREL.

Étant donné que le crapaud ne peut pas se vendre à part et que l'acquéreur doit prendre les deux choses à la fois, un jour, à un monsieur qui a un peu bu et qui est bien disposé, vous pourriez parler d'une dizaine de mille francs. Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir ce que je vous dis-là ? Enfin, vous me demandez mon avis...

JULIEN, au bout d'un certain temps.

Oh ! Ça n'a pas d'importance, ce n'est pas à moi, on me l'a confié. Qu'est-ce que vous en donneriez, vous ?

DOREL.

Oh ! Je n'aime pas beaucoup avoir de ces articles-là, et un marchand, en tout cas, ne vous en donnera pas plus de cinq mille. Je vous demande pardon, je suis un peu pressé à cause de mes amis qui m'attendent. Au revoir, Monsieur, au revoir, Mesdemoiselles.

JULIEN, à mi-voix.

Au revoir, Monsieur Dorel.

Silence.

Quelle canaille que ce Doduvert...

CLARA.

Qu'est-ce qu'on va faire ?

JULIEN.

On va retourner à Deauville.

NELLY.

Vous m'emmenez tout de même avec vous ?

JULIEN.

Mais oui, mais oui.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Monsieur et ces dames ne se décident pas à dîner ici ?

JULIEN.

Fichez-moi la paix, vous. Allons, venez, les femmes !

CLARA.

On vient, on vient. Mais tu n'as pas besoin de nous
agrafer...

NELLY.

Je crois que mon petit cadeau d'Anvers et mon petit
cadeau d'ici, je pourrai les attendre longtemps.

LE MAÎTRE D'HÔTEL, seul.

Oh ! Oh ! Ils n'ont pas l'air contents. Heureusement qu'ils
m'ont donné mon pourboire tout à l'heure. On va se
distraindre un peu.

Il fait marcher le gramophone.

FIN

PARIS LIBRAIRE THÉÂTRALE, L. BILAUDOT, Successeur 3,
rue Marivaux, 2ème arrd, et 14 rue de l'Echiquier (10ème).

SAINT DENIS, IMP. DARDAILLON et DAGNIAUX, 47,
Boulevard Jules-Guesde.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].